

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 45,

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 13 Juillet 1869.

## NOUVELLES LOCALES.

Personne n'ignore aujourd'hui que les bains de mer jouent un rôle important dans la thérapeutique. La plupart des maladies nerveuses sont traitées par ce système, reconnu pour un des meilleurs. Aussi voit-on chaque année, à cette époque-ci, les stations balnéaires de l'Océan, de la Manche et de la mer du Nord, envahies par une foule de malades et de baigneurs.

Malheureusement, la situation climatologique de ces établissements empêche très-souvent les malades de faire la cure suivie et complète que prescrivent les médecins; les changements atmosphériques qui se produisent brusquement sur les côtes de l'Océan sont en effet très-nuisibles aux malades, et excessivement désagréables pour les baigneurs.

Eh bien, ces inconvénients ne se rencontrent pas dans les établissements de bains de notre littoral; la température, toujours égale dans nos contrées, ne connaît pas ces écarts thermométriques si fréquents dans les climats du Nord.

Marseille, notre puissante voisine, a tellement compris que la vogue des bains méditerranéens allait se répandre dans le monde des baigneurs, qu'elle a élevé à ses portes un vaste établissement, celui des Catalans. Monaco, lui aussi, a créé son hôtel balnéaire, édifice remarquable par ses élégantes dispositions, et offrant tout ce que le confort le mieux entendu peut procurer. *L'utile dulci* du poète latin a été mis en pratique ici avec toutes les ressources de la science.

La supériorité incontestable que les bains de Monaco ont sur les autres établissements du littoral consiste dans leur situation. La rade de Monaco, protégée par des promontoires et de hautes montagnes contre les vents froids ou violents, est une des plus paisibles de la Méditerranée.

En dehors des avantages qui leur sont spéciaux, les baigneurs trouvent à Monaco les agréments recherchés par les gens du monde, les distractions de la grande ville joints au calme de la campagne. Ici ce sont de splendides hôtels offrant tout le confort désirable; là de délicieuses villas, plus loin c'est Monte Carlo, ses parcs, ses jardins en terrasse, où croissent, au milieu des roses et des lauriers, le cactus et le palmier; c'est le Casino, ses salons de conversation et de lecture, ses salles de jeu et de bal, son orchestre et son théâtre.

Monaco possède donc des avantages incontestables

sur les autres stations balnéaires de la Méditerranée. Sa proximité de Nice, l'ouverture prochaine de la ligne ferrée de Menton qui le mettra en communication avec l'Italie en feront bientôt une ville d'eau exceptionnelle.

Le jour n'est pas éloigné enfin où Monaco sera aussi renommé comme station balnéaire que comme station hivernale.

Depuis quelque temps les photographes ont envahi de nouveau la Principauté. Ses paysages pittoresques, ses vues splendides, ses monuments, les travaux gigantesques du chemin de fer, tout offre aux artistes les plus intéressants tableaux. Aussi rencontre-t-on chaque jour des instruments, braqués çà et là, qui demandent au soleil et au collodion la fidèle image des détails de notre belle nature.

Il n'est guère de contrée dont les sites aient été aussi souvent et aussi heureusement photographiés, et les gens qui aiment à jouir du spectacle des beautés d'un pays sans sortir de chez eux peuvent aisément se procurer ce plaisir lorsqu'il s'agit de Monaco. Nous savons bien que quelles que soient les merveilles de la photographie, elles sont encore loin de remplacer la nature, et souvent toutes ces reproductions charmantes qui passent sous nos yeux ne font que provoquer l'envie de visiter les lieux mêmes que représentent ces délicieux tableaux.

Nous sommes donc heureux de voir se succéder à Monaco des artistes qui savent y découvrir sans cesse des points de vue nouveaux pour les livrer ensuite à la curiosité et à l'admiration générale.

Le *Petit Marseillais* donne des renseignements intéressants sur la santé publique générale :

Nous venons d'arriver, dit ce journal, à l'époque de l'année la plus critique au point de vue de la santé publique et où, grâce aux chaleurs excessives, à des variations subites de température, à un mouvement considérable de voyageurs venant de toutes les parties du monde, on éprouve toujours quelque inquiétude sur la façon dont s'écoulera la saison d'été. Nous allons donc jeter un coup d'œil rapide sur l'état sanitaire des principaux centres de population et des principaux pays avec lesquels nous sommes en relation, pour savoir si cette année nous devons être plus alarmés ou plus rassurés que les années précédentes.

Mais comme nous sommes loin d'avoir la compétence voulue pour donner ainsi une consultation

générale, nous allons nous en rapporter au docteur Mittre, qui, dans le *Sud Médical*, s'est acquitté de cette tâche avec toute l'expérience d'un praticien consommé.

Il nous apprend d'abord que les grandes capitales de l'Europe se portent à merveille: l'état sanitaire de Vienne, de Berlin, de Moscou, de St-Petersbourg, ne laisse rien à désirer, quant à Madrid, comme dans toute l'Espagne, il n'y a plus aucune trace de typhus.

L'Italie semblerait être la contrée dont l'état serait le moins satisfaisant. Dans l'extrême sud où les chaleurs ont été très fortes on a constaté quelques cas de dysenterie; les environs de Rouan et de Civita-Vecchia présentent encore cette année un grand nombre de fièvres intermittentes, dont quelques unes ont revêtu le type pernicieux, et ont surtout atteint les habitants des villages marécageux des Etats de l'Eglise.

Les Irlandais et les Ecosseis se portent admirablement bien, et les chiffres des décès fournis par les districts sont au-dessous de la moyenne. La ville de Londres elle-même, a fait des progrès remarquables et elle aura bientôt complètement perdu sa mauvaise réputation de cité malsaine, grâce aux grands travaux d'assainissements qui ont transformé cette immense cité, et, tandis que la mortalité était, il y a vingt ans, de 38 sur 1,000, elle s'est réduite progressivement dans quelques années à 35, 30, 29, 26, 24 et 23.

De l'Angleterre au Japon et à l'Indo-Chine, il y a loin, mais la santé de ces deux pays nous intéresse assez directement, car la route qui relie ces contrées, passe par Marseille. Là, encore, on ne signale aucune trace d'épidémie grave. Nous remarquons pourtant, chemin faisant, quelques cas de choléra à Pondichéry et à Maurice.

La santé des colonies, laisse malheureusement beaucoup à désirer.

Le vomito negro continue ses ravages dans les Antilles françaises; la Guadeloupe et la Martinique n'ont pas été épargnées, les derniers courriers sont cependant plus rassurants; il est aussi certain que les populations mexicaines sont décimées par la fièvre jaune, qui se montre presque périodiquement à la même époque; la Californie continue à être ravagée par une sorte de fièvre éruptive maligne dont les accidents sont des plus rapides et des plus meurtriers.

Le choléra a poursuivi sa marche à travers la Sénégambie; il a atteint Sainte-Marie-de-Baturst, Dakar et Rufrique. Gorée et Saint-Louis ont été

épargnés jusqu'à ce jour, et les mesures sanitaires les plus rigoureuses y sont mises en vigueur. Il a été signalé dans les possessions espagnoles, à la Havane et à Cuba, ainsi que l'annonçaient les derniers courriers.

Quant aux nouvelles, du Levant, de ce foyer continuel d'épidémies, elles sont des plus satisfaisantes.

D'un autre côté les pèlerins de la Mecque — qui sous le prétexte de faire leurs dévotions se livraient dans le désert à une foule de pratiques aussi malsaines que malpropres, et finissaient par donner naissance à des maladies qui envahissaient toute l'Europe, — commencent à devenir moins dangereux grâce à une série de précautions, prises à leur égard, et dont le besoin se faisait vivement sentir :

1°. A la Mecque, constatation de l'état général de la santé pendant le pèlerinage ; — 2°. à Yambo, inspection individuelle avant l'embarquement ; — 3°. à Suez, quarantaine ; pendant la traversée surveillance de tous les pèlerins ; — 4°. à Port-Saïd, avant l'embarquement pour le retour dans leurs pays, visite nouvelle à bord et constatation de l'état sanitaire.

Ces mesures nous donnent lieu d'espérer que nous serons encore cette année, comme en 1867 et 1868, à l'abri de toute invasion cholérique. Pour le moment, près de 4,000 pèlerins arrivés de la Mecque ont traversé le canal maritime, et se sont embarqués à Port-Saïd, sans qu'il se soit produit aucun symptôme inquiétant.

A Marseille, l'état sanitaire est satisfaisant.

Sur l'étendue du littoral méditerranéen, depuis Cette jusqu'à Menton et dans toute la rivière de Gènes, il ne règne aucune maladie particulière.

Toujours est-il que les soirées sont fraîches comme en plein printemps et qu'il est urgent de se vêtir presque comme en mars et en avril. Il ne faut pas néanmoins oublier que nous approchons des époques les plus chaudes de l'année et qu'il y a toujours facilité à prévenir un danger que l'on prévoit à l'avance.

Un crime terrible vient de répandre la consternation dans toute la ville de Nice.

Vendredi vers 9 heures du matin, M. Corporandy, pharmacien, dont l'établissement est situé au n° 1 de la rue de la Préfecture, examinait les travaux d'installation d'une nouvelle pharmacie qui doit avoir sa façade principale sur la place St-Dominique, et ses officines dans la rue du Marché.

En face de ces officines se trouve la buvette tenue par le sieur Pierre Gilly. Ce débitant était sous-locataire d'une portion de cave au-dessous de la pharmacie. Cette portion de cave, se trouve à présent condamnée à un jour de souffrance, et c'est à ce sujet que Gilly, voyant M. Corporandy dans le local occupé par les maçons, l'a abordé, l'a querellé et provoqué à une violente discussion.

Gilly, très exalté, est rentré chez lui; dix minutes après, il en sortait armé d'un coutelas, s'élançait sur M. Corporandy et le frappait, avec une indicible frénésie, de coups multipliés à la tête, au cou et dans la poitrine.

Après cette effroyable boucherie, voyant sa victime s'affaïsser, le meurtrier s'est esquivé pour aller jeter son couteau dans un puits voisin.

Cet égorgement a été si rapide, que les maçons qui se trouvaient à portée, n'ont pu intervenir que pour relever M. Corporandy et le transporter dans sa pharmacie, où bientôt sont accourus plusieurs médecins.

Une foule immense encombrait les abords des rues de la Préfecture, du Marché, et de la place St-Dominique, anxieuse de connaître le sort du blessé et indignée contre le misérable qui, pour un si futile motif, venait de faire un si affreux usage de l'arme des bandits.

Gilly a été arrêté et écroué à la maison d'arrêt.

Les blessures de M. Corporandy n'ont pu être comptées au moment de la pose des appareils; il est criblé de coups; son paletot et son gilet sont déchiquetés; le gilet semble avoir été plongé dans une bassine pleine de sang. Deux de ses blessures, l'une à la naissance du cou, l'autre dans la région du cœur, sont très graves; la dernière est de nature à déterminer la mort.

L'arme dont s'est servi Gilly a été retrouvée dans le puits. C'est un fort couteau de cuisine, entièrement neuf, dont la pointe a été émoussée probablement à la suite du choc sur le crâne et les côtes du blessé.

Un lit de camp a été dressé dans le laboratoire de la pharmacie; c'est là que le brave et estimé pharmacien a été couché et a reçu les premiers soins des docteurs Anfonzi, Gaziglia et Mansueti, qui n'ont pas osé, dans la crainte de précipiter le dénouement, le faire transporter à son domicile.

Le ministre des travaux publics à Florence vient d'adresser aux Sociétés italiennes de navigation la circulaire suivante relative à l'ouverture prochaine du canal de Suez :

La prochaine ouverture du canal de Suez est sans contredit un des faits les plus considérables de notre siècle sous le rapport du commerce et de la navigation. Sans parler des conséquences que cette œuvre gigantesque doit avoir pour le commerce européen, on ne peut méconnaître cependant que l'accomplissement de ce fait apportera les plus grands avantages à la navigation italienne, si l'on tient compte de la situation de l'Italie dans la Méditerranée.

La solennité de l'ouverture de l'isthme attirera sans doute dans ces parages non-seulement les députations des diverses nations et de savants observateurs de cette œuvre admirable, mais aussi un nombre considérable de curieux, qui voudront assister à la jonction des eaux de la mer Rouge avec celles de la Méditerranée.

Le gouvernement italien ne doute pas que le commerce maritime n'apprecie toute l'importance des nouvelles voies qui vont s'ouvrir à son activité. De son côté, il ne négligera rien, dans la mesure de ses forces, pour l'encourager et lui imprimer de l'impulsion. Toutefois il croit devoir dès à présent engager les sociétés de navigation postale et commerciale à faire exhibition, pour cette circonstance, dans les eaux du golfe de Péluse, d'un certain nombre de pyroscaphes, afin de donner une preuve sinon de la force numérique, du moins de la vigueur et du développement croissant de notre marine commerciale.

Je serais très-reconnaissant à votre estimable Société de vouloir bien se mettre dès à présent en mesure, sans toutefois porter le moindre préjudice aux services ordinaires dont elle est chargée, d'effectuer un voyage extraordinaire pour l'Egypte avec quelques-uns de ses meilleurs bateaux, accordant les plus grandes facilités aux voyageurs et donnant d'avance la publicité la plus étendue à cette expédition.

Je ne crois pas inutile de vous faire observer que la facilité de se loger et de se nourrir à bord pendant le temps d'arrêt dans les eaux de Port Saïd serait un puissant encouragement pour les voyageurs, et j'ajouterai que ces voyages devraient, autant que possible, coïncider avec les arrivages dans les ports d'où l'on peut espérer un concours suffisant de voyageurs, en attirant même ceux de l'étranger qui désireraient partir d'un port italien.

J'ai la confiance que ces idées seront plus que suffi-

santes pour engager votre Société à agir, dans cette occasion, non-seulement suivant les lois de l'intérêt matériel du moment, mais encore suivant les exigences de la dignité et du progrès du commerce italien.

#### CHRONIQUE.

La cérémonie solennelle du baptême du jeune prince Baudouin de Belgique, par Mgr l'archevêque de Malines, assisté de Mgr Lauwers, vicaire-général, et Mgr Donnet, protonotaire apostolique, a eu lieu à l'hôtel du comte de Flandre.

Le Roi était en uniforme de général en chef de l'armée avec le grand cordon de son ordre.

La comtesse d'Yves, portant le prince, a pris sur un siège place en face de l'autel; à sa droite, le Roi, le parrain, et à sa gauche la marraine, princesse de Hohenzollern-Sigmaringen.

Derrière le nouveau-né a pris place la comtesse de Flandre, sa mère, ayant à sa droite le prince de Hohenzollern, son père, et sa cousine, la princesse Louise de Prusse; à sa gauche, le prince Frédéric, son frère, et le comte de Flandre.

Plus loin, sur 4 rangs, étaient assis les dames d'honneur de la Reine et de la comtesse de Flandre; les ministres et autres grands dignitaires, les membres du corps diplomatique, etc., etc. La cérémonie n'a duré que quelques minutes.

La comtesse de Flandre nourrit elle-même son enfant qui est fort bien constitué. Elle veille sur ce rejeton des Coboarg avec la plus tendre sollicitude de mère.

Le *Moniteur* de Prusse publie la lettre suivante, que le comte de Bismark a reçue du cabinet du Roi :

« Sur la demande que vous m'avez adressée verbalement et par écrit le 29 juin, je vous ai accordé un congé de plusieurs mois, et je veux, selon votre désir et dans l'espérance de votre prompt et complet rétablissement qui vous permettra de reprendre l'exercice de vos fonctions dans toute leur étendue, vous décharger jusqu'à nouvel ordre de la présidence du conseil des ministres et vous dispenser de prendre part aux délibérations de ce conseil. Je veux aussi que le président de l'office de la chancellerie fédérale, conseiller privé Delbrück en service actuel, assiste à celles des délibérations du conseil des ministres qui auront rapport aux affaires fédérales.

« Babelsberg, le 30 juin 1869.

« WILHELM. »

M. le comte de Bismark est parti pour sa terre de Varzin, où il doit faire un assez long séjour.

Pendant le séjour du roi de Prusse à Ems, M. le conseiller de légation Abeken en service actuel est désigné comme rapporteur des affaires étrangères auprès de S. M.

L'impératrice d'Autriche doit aller sous peu rendre visite à son frère le duc Louis de Bavière à son château, sur le lac de Stahrenberg, où il habite avec son épousemorganatique, la baronne de Wallersée; cette dame, d'une merveilleuse beauté, s'appelait naguère M<sup>lle</sup> Mendel et jouait au théâtre d'Augsbourg. Pour pouvoir l'épouser, le duc a renoncé à son droit d'aînesse, qui a passé à son frère cadet, Charles Théodore.

S. M. la reine de Prusse, venant de Bade et se rendant à Babelsberg, a traversé Francfort s. M. Nous apprenons en même temps que, dans le désir de passer quelques jours avec la Reine, S. M. le Roi a ajourné son départ pour Ems. On pense que S. M., en quittant Ems, honorera d'une nouvelle visite Wiesbaden et Hombourg.

On nous mande de Vienne que les quatre principaux financiers de cette capitale se sont constitués en con-

sortium afin de prendre part à la construction des chemins de fer ottomans, pour l'achèvement desquels il faudra un capital social de 80 millions de francs au moins. Ces Compagnies financières sont :

- Le Crédit mobilier autrichien ;
- La Banque austro-anglaise de Vienne ;
- Le Banckverein,
- Et la Banque austro-hongroise.

Autour du consortium se grouperont les maisons de banque de premier ordre de l'Autriche et de l'étranger, de sorte qu'on peut considérer d'avance le capital comme souscrit.

Le marché de Vienne est prêt à en souscrire à lui seul les deux tiers.

De récentes réformes ont été opérées dans le costume de rigueur dont doivent être revêtues les personnes admises aux fêtes et aux cérémonies de la cour en Angleterre ; ces réformes, rompant avec des usages surannés, ont placé sous ce rapport le peuple anglais au niveau des nations continentales, en le débarrassant d'accessoirs devenus ridicules.

Au déjeuner donné par la reine Victoria au vice-roi d'Egypte à Buckingham Palace, on a introduit un nouveau costume d'hommes destiné aux réceptions du matin (*full morning dress*), dont le caractère principal consiste en un habit bleu à boutons dorés.

Le titre donné au vice-roi d'Egypte a déjà excité la curiosité de beaucoup de personnes. La seule dénomination exacte est celle de *Khidivi Missr*. C'est à tort que l'Almanach de Gotha pour 1869 donne *Kedervi-el-Massr*. *Khidivi* est un mot persan qui signifie souverain. *Missr* est arabe et signifie Egypte. On disait aussi autrefois *Khidivi Hind*, le roi des Indes.

Le ministre des Affaires étrangères de France vient de décider qu'à l'avenir les ministres plénipotentiaires n'auraient plus la faculté d'accorder des congés *proprio motu* aux secrétaires de leurs légations. Cette mesure qui va obliger les secrétaires d'ambassade à rester désormais à leur poste, les contrarie beaucoup, surtout à cette époque de l'année, où il est si agréable d'aller en villégiature dans les stations thermales.

Les surtaxes postales qui existaient entre la France et l'Espagne viennent d'être abolies par une Convention entre les deux pays.

Nous lisons dans le *Sémaphore* :

La nouvelle du jour pour Marseille, c'est que désormais le wagon-poste du train rapide, arrivant à midi, sera monté sur un truck à six roues. Nous en sommes officiellement avisés par les soins de l'administration des postes, et nous considérons comme un devoir d'exprimer toute la satisfaction que nous cause cette importante réforme.

Le *Sémaphore* ajoute que tout l'espoir du public et de l'administration des postes repose sur les deux bienheureuses roues dont l'addition doit assurer la régularité d'un service qui précédemment éprouvait si souvent de fâcheux retards.

Une question qui intéresse toute la presse vient d'être jugée :

La Direction des postes avait vu dans le mot *échange* écrit sur la bande des journaux que les administrations échangent entr'elles une contravention à la loi qui prohibe sur les bandes tout mot étranger au nom et à l'adresse, mais le tribunal de la Seine a décidé que le mot *échange* n'avait pas le caractère de correspondance, il a renvoyé le journal poursuivi, et a condamné la Direction des postes aux dépens.

On écrit de Cazouls-les-Béziers :

Un incident des plus extraordinaires vient de se passer dans notre localité.

Hier, un de nos viticulteurs se rendait aux champs, après avoir mis sur son cheval la quantité de soufre nécessaire pour ses travaux de la journée. A quelques pas de sa demeure, le cheval, en s'abattant, fit jaillir une étincelle du pavé, qui enflamma spontanément le soufre. Sentant les terribles atteintes du feu, le cheval se relève en fureur, s'élance comme un trait dans la rue, pénètre dans une maison qui se trouve ouverte devant lui, et se précipite dans l'escalier qu'il franchit à moitié. Il s'embarrasse fort heureusement, et les secours peuvent arriver avant que cette scène semi-comique pût se changer en tragédie. On n'a eu à déplorer aucun accident.

On ignore, généralement, le développement qu'a pris l'introduction du bétail algérien en France et surtout dans les départements méridionaux.

Pendant l'année 1867, l'importation s'était élevée au chiffre de 293,478 têtes de bétail : les bœufs entraient dans ce détail pour 24,111, et les moutons pour 269,367.

En 1868, l'importation s'est encore accrue, il a été introduit en France 25,930 bœufs et 370,698 moutons, soit 396,628 têtes de bétail, toutes de provenance algérienne.

Malheureusement ces deux dernières années ont été fatales à la production et l'Algérie a perdu presque le tiers de son capital en bétail.

Il est donc probable que l'importation du bétail Algérien souffrira de cette diminution.

Il y a lieu cependant d'espérer, que ce mal ne sera que momentané, et que ce commerce pourra se relever dans un bref délai. Déjà les colons européens qui délaissaient l'élevage, parce qu'ils ne trouvaient pas les prix rémunérateurs, reviennent sur leurs précédentes dispositions, et en présence d'une hausse de 15 à 20 p. cent, entreprennent la création d'herbages, et l'introduction de races nouvelles destinées à améliorer les races indigènes.

Au moment où dans bon nombre de villes l'administration municipale se préoccupe, à juste titre, des mesures à prendre contre la rage, il est bon de publier à cet égard quelques renseignements utiles.

La rage que l'on appelle vulgairement hydrophobie (horreur de l'eau), consiste dans une fièvre ardente, occasionnée par une constriction nerveuse, un resserrement du pharynx et du larynx ; à la suite de cette affection morbide, l'individu atteint, ne peut pas même avaler de l'air et encore moins de l'eau. J'ai constaté moi-même ce caractère à l'égard d'un chien épagneul. De retour d'un voyage, je le trouvais la gueule béante et blanche d'écume. On lui présenta de l'eau dans une assiette, le pauvre animal fit des efforts inouïs pour laper le liquide, il ne put pas en absorber une goutte. Le soir même, je le fis abattre.

L'année dernière, au mois de mai, un phénomène analogue fut observé à Calvi, en Corse, chez un homme âgé de 38 ans. Cet individu avait été mordu par son chien ; quarante jours après il expirait après avoir traversé les crises les plus atroces. La dernière nuit qu'il vécut, on lui présenta successivement de l'eau dans un verre, dans une timbale, dans une assiette ; il répondit avec force et colère : « Je n'ai pas peur du liquide que vous m'offrez, mais comment voulez-vous que j'avale de l'eau ou autre chose, puisque je ne peux pas seulement avaler de l'air. »

La rage peut être spontanée à la suite d'un accès de fureur ou de peur. Quand elle est l'effet d'une morsure, il faut cautériser sur le champ avec un fer chaud ou la pierre infernale, ou le chlorure d'antimoine, que l'on trouve chez tous les pharmaciens ; c'est le seul moyen d'enrayer la rage, quand elle est latente, une fois déclarée elle est sans remède.

La rage n'est pas plus fréquente en été qu'en hiver. Pourquoi donc ne pas surveiller les chiens dans toutes les saisons ?

La muselière ne prévient pas la rage ; au contraire,

elle peut l'amener. Pourquoi ? parce qu'elle irrite le chien, qui transpire peu et remplace la transpiration par la respiration de la langue.

Il n'y a pas de rage en Orient, et l'on ne musèle pas les trois cent mille chiens de chasse qui se mettent en campagne tous les ans au mois d'août, sous une température de 30 degrés de chaleur.

Le danger de la rage est plus grand à la maison que dans la rue : il y a plus à craindre du chien à l'attache que du chien en liberté, parce qu'il est contrarié dans ses instincts naturels, et que, assez souvent, il souffre de la faim et de la soif, surtout dans la campagne.

Pénétrée de ces réflexions, la ville de Nîmes ne traque les chiens que de minuit à midi ; elle leur laisse douze heures d'une parfaite liberté.

Du reste, soyez attentif aux considérations suivantes : la rage n'éclate pas comme un coup de foudre ; l'incubation a pour symptôme le trouble du chien, et l'accès se manifeste par le *chant du coq*, espèce de hurlement rauque et saccadé provenant de la constriction nerveuse du pharynx et du larynx, unique base de cette terrible maladie. — LIMAGNE.

A. DALBERA, gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 Juillet 1869.

NICE. b. *le Distingué*, italien, c. Agnèse, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon sable  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 NICE. b. *le Camille*, id. c. Téobaldo, charbon  
 CASSIS. b. *la Providence*, id. c. Durand, chaux  
 NICE. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dalais, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, sable  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Mangiapan, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
 ID. b. *Alexandre*, id. c. Baille, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, galets  
 VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, sable  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.

Départs du 5 au 11 Juillet 1869.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 COGOLETTO. b. *le Distingué*, italien, c. Agnèse, id.  
 NICE. b. *le Camille*, français, c. Téobaldo, id.  
 MENTON. b. *St-Ange*, id. c. Pellegri chaux  
 ID. b. *la Victoire*, id. c. Jauvard, id.  
 ID. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dalais, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, sur lest  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari f. vides  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, s. lest  
 ID. b. *le Var*, id. c. Mangiapan, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
 ID. b. *Alexandre*, id. c. Baille, id.  
 ST-JEAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.

**MAISON** sise r. Basse et place du Palais  
**A VENDRE**  
 par étages ou en totalité.  
 Vue sur la mer. — S'adresser rue de Lorraine, 43.

**TAVERNE ALLEMANDE**  
 Tenue par JAMBOIS.  
 Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

**VILLA BELLA**  
**Appartements meublés. — Pension.**  
 Quartier des Moulins  
 Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**UNE VISITE A MONACO**

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**LE MONETE DEI GRIMALDI**

**PRINCIPI DI MONACO**

raccolte ed illustrata dal Cav<sup>re</sup> professore GIROLAMO ROSSI  
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

**MAISON DE PAPIERS PEINTS**

Succursale des principales maisons de Paris

**AUGUSTE CIAIS**

**SPÉCIALITÉ POUR DÉCORATION**

et Devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

**SALON DE COIFFURE**

**GAËTAN BARRAL**

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

**MONTBRUN-LES-BAINS.**

EAUX MINÉRALES SULFUREUSES ET SALINES.

Salles d'inhalation gazeuse froide et de pulvérisation, douches laryngiennes, hydrothérapie thermique. Salons de musique et de conversation. — Cure des maladies de poitrine, des affections rhumatismales, dartreuses, syphilitiques et scrofuleuses.

Etablissement de premier ordre, à 8 heures de Montpellier, par le chemin de fer de Carpentras, par Saulx de Vaucluse, ou le Buis. 10-8

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.**

**DE MONACO A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS								
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR						
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	
»	»	»	MONACO.	9	20	1	10	5	20	9	»	11 10
» 80	» 60	» 45	EZE.	9	34	1	23	5	33	9	13	»
1 »	» 75	» 55	BEAULIEU.	9	42	1	31	5	41	9	21	»
1 25	» 90	» 70	VILLEFRANCHE.	9	49	1	38	5	53	9	28	11 33
1 80	1 35	1 »	NICE.	10	02	1	51	6	06	9	41	11 46

**DE NICE A MONACO**

»	»	»	NICE.	8	20	midi 15	4	»	6	45	8	20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE.	8	37	midi 27	4	12	6	57	8	32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU.	8	44	midi 34	4	19	7	04	8	38
1 »	» 75	» 55	EZE.	8	52	midi 42	4	27	7	12	8	47
1 80	1 35	1 »	MONACO.	9	04	midi 54	4	39	7	24	8	59

**Le Journal financier**  
**L'UNION DES ACTIONNAIRES**  
(Troisième Année)

LES MARDIS et les VENDREDIS  
LE SEUL paraissant DEUX FOIS par semaine

Donne la **première** des nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le **premier** les Listes officielles des Tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Emissions, indique les-arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :  
Un an, 10 fr. — Six mois, 5 fr. (Le même pour toute la France).  
Un numéro : 20 centimes

BUREAUX : 18, Chaussée-d'Antin, Paris

Envoi gratuit, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

**A VENDRE OU A LOUER**  
près du Casino.

**SOLAZZ VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.**

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**CAFÉ ET RESTAURANT** tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.